

OUVERTURE DU COLLOQUE

Monsieur le Représentant du Gouvernement princier,
Monsieur le Conseiller du Gouvernement,
Monsieur le Représentant du Conseil général,
Madame le Directeur opérationnel du Musée océanographique,
Madame la Présidente de l'AMCA — Chère Madame Bréaud,
Excellences, Messieurs les Consuls,
Mesdames et Messieurs les participants,

Pour la cinquième fois, au cours des neuf années qui viennent de s'écouler, j'ai l'immense plaisir de participer aux Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée, organisées avec la même constance et un succès grandissant au fil des ans par l'Association monégasque pour la Connaissance des Arts, animée par une petite équipe, mais ô combien dynamique ! que dirige Madame Élisabeth Bréaud.

Pour la cinquième fois, S.A.S. le Prince Albert II de Monaco nous fait l'insigne honneur non seulement d'accorder Son Haut Patronage à ces Rencontres mais aussi et surtout le privilège de Sa présence (Son Altesse Sérénissime sera présente à la session de clôture) et de Son intérêt soutenu pour les thématiques qui y sont traitées et qui font de la Principauté de Monaco « un véritable carrefour de la pensée contemporaine par son intérêt pour des sujets majeurs de l'actualité », ainsi que le soulignait en 2007 M. Robert Calcagno, Conseiller du Gouvernement pour l'Équipement, l'Environnement et l'Urbanisme.

Nous nous retrouvons donc dans ce prestigieux Musée océanographique de Monaco et j'en profite pour féliciter M. le Conseiller Calcagno pour sa nomination en qualité de futur directeur de ce Musée.

Après avoir évoqué le devenir des villes méditerranéennes, les nouvelles technologies au service de la protection du patrimoine méditerranéen et de la diffusion de sa culture, le patrimoine culturel, naturel et subaquatique pour un développement durable en Méditerranée, les sites archéologiques, les musées de sites et les nouveaux

musées, voici les Rencontres de 2009 qui vont aborder un autre thème d'une importance cruciale pour la région méditerranéenne, celui de la gestion durable et équitable de l'eau douce.

Après les interventions de Madame Nadia Ounaïs, Madame Élisabeth Bréaud, M. Calcagno, il n'est point nécessaire d'insister sur la brûlante actualité de ce sujet que plusieurs spécialistes ici présents vont discuter et développer, mais il me paraît tout de même significatif de noter qu'à quelques jours seulement de nos Rencontres vient de se tenir, du 16 au 22 mars à Istanbul (Turquie), le 5^e Forum mondial de l'eau, au cours duquel un Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau a été rendu public. Ce sera d'ailleurs ce thème tout à fait actuel que présentera le Directeur associé du Conseil mondial de l'Eau, M. Daniel Zimmer, à la première des Conférences inaugurales.

Coïncidence heureuse aussi que la Journée mondiale de l'Eau de l'année 2009 se soit déroulée le 22 mars, il y a donc seulement quatre jours, sur le thème « une eau partagée — des occasions partagées ». Son objectif rejoint précisément ceux assignés à nos Rencontres, à savoir attirer l'attention des populations du globe (citoyens et décideurs politiques) sur l'importance de l'eau douce, en préconisant une gestion durable de cette précieuse ressource, source de vie.

Il m'a paru intéressant de noter par ailleurs que c'est un colloque organisé à l'Université Laval du 27 au 29 octobre 2006 portant sur « la gestion intégrée de l'eau dans l'histoire environnementale : savoirs traditionnels et pratiques modernes » qui semble avoir développé une approche tout à fait semblable à celle des RIMM de cette année 2009, et je salue ici la présence de Madame Ella Hermon, membre de la Société Royale du Canada et professeur d'histoire à l'Université Laval qui a organisé ce colloque.

La démarche adoptée a inscrit l'histoire de la gestion de l'eau dans le champ d'étude du patrimoine culturel et examiné les expériences connues dans l'Empire romain comme les fondements historiques des concepts modernes de gestion intégrée de l'eau et des savoirs traditionnels ¹.

Plusieurs conférences et séminaires internationaux ont déjà abordé cette question cruciale de la gestion de l'eau douce en Méditerranée, que nos Rencontres vont étudier au cours des deux journées de travail en mettant en commun à la fois les savoir-faire de l'héritage antique et médiéval et les connaissances développées à l'époque contemporaine. Je citerai par exemple « la Conférence sur l'eau douce

1. Voir Ella HERMON — L'eau comme patrimoine — De la Méditerranée à l'Amérique du Nord. Québec — 2008.

en Méditerranée » que l'UNESCO a organisée le 29 mai 2008 en abordant la question « Faire face aux crises de l'eau dans le Bassin méditerranéen. Quel rôle pour l'Union européenne ? ».

Il a été rappelé au cours de cette Conférence que l'un des objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD en français, MDG en anglais) « vise à réduire de moitié, d'ici à 2015, la proportion de personnes n'ayant pas durablement accès à une eau salubre et à des installations sanitaires de base ». Rappelons que la période 2005-2015 a été proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies comme la Décennie internationale d'action « L'eau, source de vie ».

Il est bien connu que l'eau, dans les pays du Bassin méditerranéen, devient une ressource de plus en plus rare et qu'elle est, de surcroît, inégalement répartie. Voici les chiffres présentés qui, à eux seuls, prouvent la nécessité de l'adoption de mesures d'urgence.

M. Robert Calcagno a fait état des chiffres à l'échelle planétaire, qui prouvent l'urgence du traitement.

« En 2000, 130 millions de Méditerranéens vivaient dans des pays « pauvres en eau » (moins de 1.000 m³/habitant/an), 45 millions vivaient dans une situation de « pénurie d'eau » (moins de 500 m³/habitant/an) et 30 millions n'avaient pas accès à l'eau salubre, notamment dans les pays du Sud et de l'Est, et 27 millions sont privés d'un système sanitaire adéquat ».

L'on sait par ailleurs que « le changement climatique, la croissance de la demande en eaux, agricole et urbaine, la dynamique démographique, mais aussi le tourisme (un touriste utilise en moyenne 3 à 5 fois plus d'eau qu'un habitant dans les régions méridionales méditerranéennes) ont tendance à aggraver le stress hydrique de la région ».

Pourtant, nous verrons à travers les exposés, notamment des Professeurs André Laronde, Philippe Leveau, Pietro Laureano, Bernard Geyer, retraçant l'expérience antique, et de messieurs Mohammed El Faïz, Mohammed Benkheira, Toufik Ftaïta, Mohamed Al Dbiyat et Madame Yamna Djellouli, le savoir-faire arabo-musulman, qu'au-delà d'un voyage passionnant à travers les apports des diverses civilisations qui font la richesse de la Méditerranée, des références utiles, notamment dans la maîtrise de l'énergie hydraulique, pourront aider à répondre aux défis et aux enjeux majeurs de la gestion de l'eau douce en Méditerranée.

Souvent, dans ce domaine, l'archéologue et l'hydrogéologue se retrouvent pour comprendre comment, dans notre région, la maîtrise de l'eau et la nécessité de compenser les carences de la pluviométrie ont été à l'origine de la mise en place d'ingénieux systèmes de transport et de stockage de l'eau.

Le fameux géographe arabe El Idrissi ne s'étonnait-il pas devant la qualité de l'aqueduc romain de Tolède, et le premier sociologue du monde arabo-musulman, Ibn Khaldoun, ne comparait-il pas les aqueducs de Cherchell et de Carthage aux pyramides d'Égypte ?

L'eau fait définitivement partie de notre patrimoine culturel et naturel.

La convention de 1972 a reconnu l'importance et l'intérêt des structures hydrauliques :

- les qanat — du Yemen
- les foggaras — du désert maghrébin
- les falaj — d'Iran et d'Oman
- les karez — du Xinjiang de Chine,

De cette reconnaissance découle la nécessité de leur préservation et de leur mise en valeur. Il s'agit d'un patrimoine matériel avec, comme pendant, l'importance de ses valeurs immatérielles.

Le colloque de Monaco s'inscrit ainsi, grâce à l'intérêt bien connu de son Souverain, dans la lignée des activités menées aussi bien par les organismes internationaux comme l'UNESCO que par les instituts de recherches spécialisés. C'est dans un esprit de partage de connaissances et d'expériences que vont sans doute émerger de nos Rencontres les propositions et les solutions permettant une gestion appropriée face aux menaces réelles qui risquent de compromettre un développement durable et une vie harmonieuse tout autour de la Méditerranée.

Mounir BOUCHENAKI

Directeur général du Centre international d'études
pour la Conservation et la Restauration des biens culturels (ICCROM)
Président d'honneur des Cinquièmes Rencontres
Internationales Monaco et la Méditerranée